

Paris le 12. 8<sup>bre</sup> 1866

Monsieur Antoine,

Vous nous pardonnerez si nous avons tardé à vous donner des renseignements sur nos affaires d'orthodoxie, car nous avons voulu avant de vous écrire, aller consulter M. le Préfet, pour savoir à quoi nous en tenir. En effet ces jours derniers nous avons fait le voyage d'Alais, et M. le Préfet, nous a dit:

« qu'il n'était pas prudent de commencer  
« les fonctions orthodoxes avant

« d'obtenir une autorisation de son Excellence  
« le Ministre des Cultes. Il nous a dicté lui

même la marche à suivre. C'est ce que nous avons fait, et il nous a promis d'appuyer

notre demande avec un rapport favorable, j'ai été étonné que vous n'eussiez pensé

à faire cette démarche, car il nous avait dit: ces messieurs savent fort bien ce qu'ils

ont à faire. Et c'est dans l'intention que

vous fassiez aussi cette demande, ou que

vous la fassiez faire au St. Synode, que

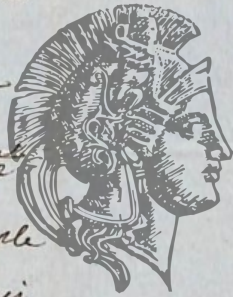
nous vous écrivons, et ainsi la chose

1881 = 8. 91 2. 10000

marchera beaucoup plus vite.

M. le Préfet nous a dit de plus qu'une fois obtenu l'autorisation du Ministre, il nous sera très facile d'obtenir le traitement du Curé orthodoxe. Il nous a fait demander en même temps l'autorisation de voir la messe dans l'une des deux Eglises Grecques de Carise, en faisant remarquer au Ministre, que les Eglises nous appartenaient et qu'aucun autre n'avait concouru à la construction de ces édifices.

Il ne faut pas oublier cher Antoine qu'un prêtre d'Athènes, **AKAATHMIA** et de toute nécessité pour nous rester dans l'orthodoxie, le peuple grec de Carise, ne reçoit pas avec plaisir la nomination de Prêtre Romain, car ils disent qu'un prêtre Romain, ne peut être capable d'oublier sitôt les habitudes de Rome et qu'il ne veut plus rien avec le Pope. Ce ne serait que plus tard lorsque le prêtre resterait à Carise six ou sept mois, et que l'abbé Rouaglis s'habituerait à jouir



avec lui disent-ils. qu'il pourra continuer. Nous avons tenu cachée son autorisation que le St. Synode avec votre intermédiaire lui avait envoyé de crainte que quelque division s'élevât entre nous. Vous voyez par conséquent, combien le besoin est urgent pour l'arrivée d'un prêtre grec. C'est pour cela qu'il faut que vous ne perdiez pas un seul instant pour faire toutes les sollicitudes, afin de mener à bonne fin, cette cause qui vous fera honneur vis-à-vis vos chers compatriotes, car ils commencent à désespérer de ce retard.

Agreez cher Antoine ainsi que M. Capadopoulos et M. Versis, les salutations les plus empressées de nous tous.

Vos dévoués amis et serviteurs

J. Minigian Hippokraty **Coti Constantin**